

Colette Méchin est chercheur à l'université de Strasbourg (retraîtée du CNRS). Docteur d'Etat en Sciences Humaines, elle est spécialiste des sociétés rurales de la France de l'Est et poursuit conjointement des recherches sur les relations qu'entretiennent l'homme et l'animal.



Colette Méchin, l'auteur en plein travail sur le terrain (Est de la France)

Sa formation d'ethnologue lui a permis de travailler sur les archives et les documents écrits (Georges Chenet a beaucoup publié ses travaux de terrain), les témoignages des personnes qui ont gardé des souvenirs de cette famille argonnaise et l'irremplaçable concours des descendants de la famille Chenet (particulièrement Eric Chenet, Dominique et Geneviève Chenet).

Parmi les nombreuses publications de Colette Méchin on retiendra, pour leur implication régionale :

Saint Nicolas, Paris, Berger-Levrault, 1978

Frontière linguistique et frontière des usages en Lorraine, Nancy, PUN, 1999

Louis Lavigne et Cumières, Verdun, Dossiers Documentaires Meusiens, 2008.

Sagesses vosgiennes, L'Harmattan, 2010.

Champneuville, un petit village dans la Grande Guerre, mairie de Champneuville, 2017.

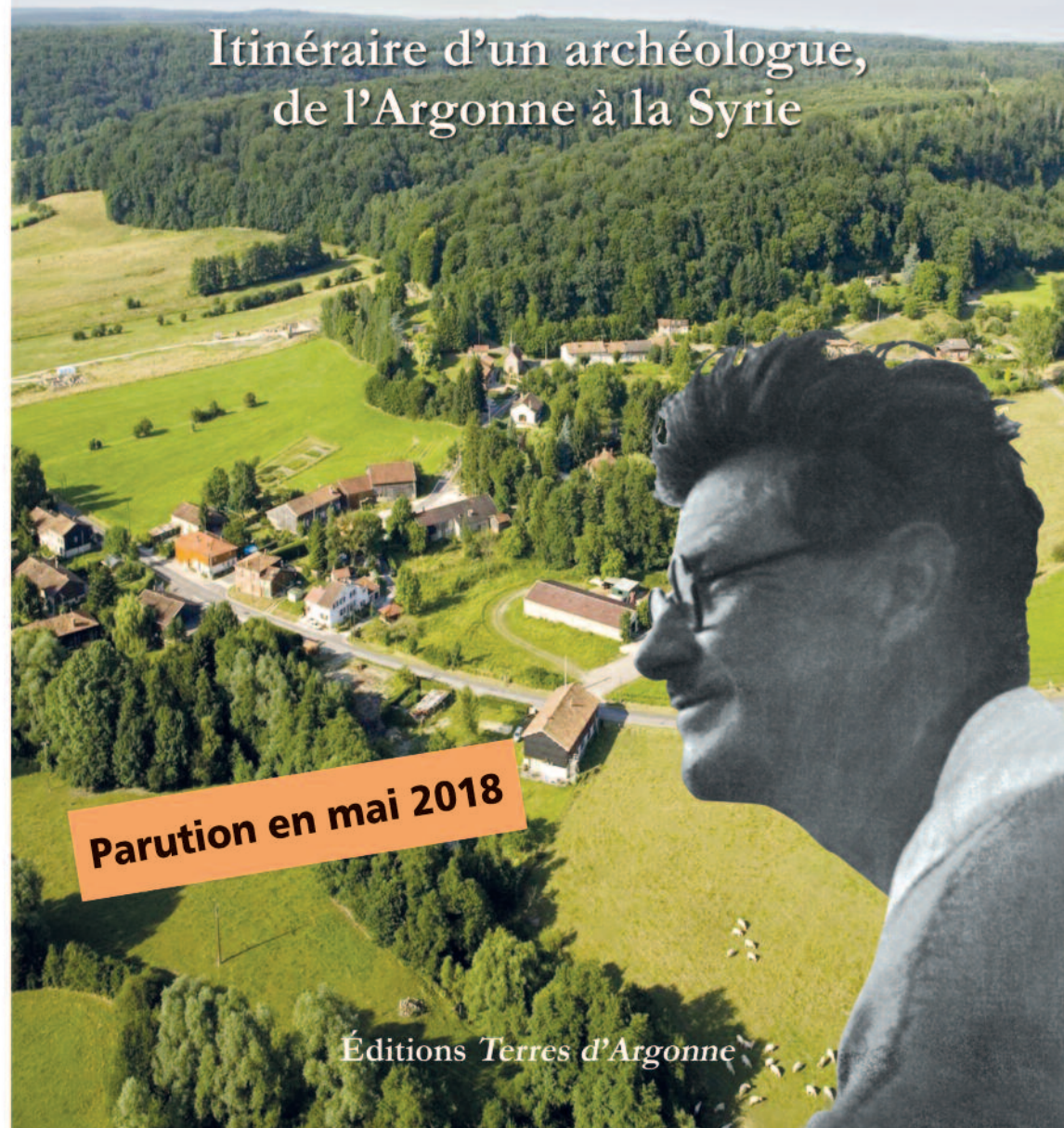
Lefèvre Graphic Verdun 2018

Colette MÉCHIN

Georges CHENET

(1881-1951)

Itinéraire d'un archéologue,
de l'Argonne à la Syrie



Parution en mai 2018

Éditions Terres d'Argonne

Raconter la vie de Georges CHENET ? C'est, d'une certaine façon, vouloir présenter l'histoire d'une époque, d'une région, d'un destin.

L'époque est celle du début du XX^e siècle (juste avant la guerre 1914-1918), celle d'une société traditionnelle, assoupie dans ses conformismes et son ordre établi.

La région c'est l'Argonne, un terroir si particulier, environné de forêts et traversé de ravins profonds. André Theuriet, chanteur incontesté de ce petit pays évoque dans son roman : *Madame Véronique*, sa "sauvage grandeur" et ses occupants : « sabotiers, nomades, braconniers intrépides, charbonniers maigres et songeurs, verriers pauvres comme Job et fiers comme le Cid [...] ayant les jarrets solides, la poigne lourde et le coup d'œil juste. »

Dans ce contexte, la destinée d'un homme semble toute tracée.

Georges naît à Cumières le 13 juin 1881 parce que sa maman Gabrielle Laurent-Chenet vient, selon la coutume, accoucher auprès de sa mère. Mais sa jeunesse et une partie de sa vie (jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale) se passent au Claon, petit village de la vallée de la Biesme. Comme son père et son grand-père avant lui, il fabrique des tuiles (des briques, et des drains aussi) jusqu'à la guerre 1914-1918. Il est blessé dès le début de la guerre, tout près de chez lui (à Montfaucon, le 2 septembre 1914).

Mais une passion précoce pour les choses anciennes va faire de lui l'un des plus talentueux archéologues de cette période. Cette passion lui fait croiser la route du docteur Meunier qui met au jour des merveilles archéologiques à Lavoye. C'est avec lui qu'il perfectionne sa pratique d'une fouille archéologique soigneuse et respectueuse des sites. Il épouse la fille du docteur, Madeleine Meunier, le 9 avril 1912. Ils auront trois enfants : Marguerite (1913 - 2015), Henry (1915 - 1989), Jacques (1920 - 2011).

Tout était prêt pour faire de Georges un notable de province à la mode ancienne : entrepreneur d'une petite industrie et aimable érudit, collectionneur de "cassots" (morceaux de poterie et autres débris que les gens du pays lui apportent) qu'il accumule dans le musée de curiosités de sa belle demeure du Claon...



Il est vrai que son savoir professionnel en a fait le spécialiste incontesté de la poterie gallo-romaine. C'est d'ailleurs son statut de maître tuilier qu'il affiche lorsqu'il écrit au très savant archéologue Salomon Reinach en 1912 :

« Je suis tuilier au Claon et depuis très longtemps ma famille y exploite une tuilerie dont j'ai la preuve d'existence jusque vers 1712. Je suis maintenant persuadé que la tuile a été fabriquée dans notre région depuis l'époque gallo-romaine, probablement sans interruption. »

(Archives, fonds Chenet, Musée de Saint-Germain-en-Laye)

Mais il y a, en Alsace dans les années 20, un jeune homme enthousiaste qui participe aux fouilles archéologiques et qui échange, par publications interposées, informations et remarques, avec Georges Chenet. Claude F. A. Schaeffer (1898 - 1982) est assistant du conservateur du musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, Robert Forrer.

La relation épistolaire courtoise va se transformer en une belle et durable amitié lorsque va être lancée en 1929, une série de fouilles archéologiques en Syrie à la suite d'une découverte fortuite sur la côte ouest, à Minet el-Beida. La Syrie est, depuis 1920 et le partage du Proche-Orient, sous mandat français. René Dussaud, conservateur du Département des Antiquités orientales au Louvre, confie la direction des fouilles à Claude Schaeffer, alors âgé de 32 ans, à qui il adjoint un collaborateur de qualité : Georges Chenet.



Pendant plus de dix ans celui-ci partagera son existence entre la vie paisible en Argonne (il est maire du village pendant cette période) et les missions effervescentes au Proche-Orient. Georges et Claude découvriront l'emplacement de l'antique cité d'Ougarit, des tombeaux, des statues remarquables, des tablettes d'argile écrites dans une langue pré-phénicienne, des poteries par milliers...

Lorsque survient la Seconde Guerre Mondiale, Georges et sa famille ont déjà quitté l'Argonne pour le Lot-et-Garonne. Ils s'installent d'abord à Sauveterre-la-Lémance, puis à Villeneuve-sur-Lot. Georges Chenet, malade, termine sa vie à Agen où il meurt en 1951.